AGENDA

Lundi 3 novembre, 18H00, place Jean Jaurès manifestation contre la politique de l'immigration du gouvernement (et contre le sommet européen sur ce sujet à Vichy).
Mardi 11 novembre, *90e anniversaire de la fin de la boucherie de 1914-1918, et la guerre continue de faire des ravages.*

Partout dans le monde des conflits armés se déroulent et l'armée française y a sa part : Afghanistan, Tchad, Côte d'Ivoire, etc. La présence des troupes françaises nous est toujours présentée comme un gage de démocratie, or comme toutes les puissances impérialistes la France défend surtout ses intérêts économiques et financiers.
Par exemple, que constate-t-on dans le cas de l'Afghanistan :
- l'armée soutient le gouvernement totalement corrompu de Hamid Karzaï
- la guerre civile ne fait que s'amplifier
- les afghans sont toujours aussi pauvres et les femmes toujours aussi opprimées
- les infrastructures civiles n'ont pas été reconstruites
- Par contre la construction du pipeline, elle, avance bien grâce à la présence des armées occidentales.
Une fois de plus, l'armée est au service du pouvoir.
A bas toutes les armées !

RASSEMBLEMENT ANTIMILITARISTE, A 10 H, DEVANT L'ENTREE THELEME DE LA FAC DE LETTRES, RUE DES TANNEURS, A TOURS.

Premiers signataires : Union Syndicale SOLIDAIRES/SUD 37, Alternative Libertaire, Les Amis de Demain Le Grand Soir, la revue « Silence ».

Rédaction : Edouard Glaonec, Jean-Pierre Lovichi, Marianne Ménager, Antoine Pécard., Eric Sioneau. **Assistance technique**: Jean-Michel Surget . **Diffusion** : Jean-Luc Thouraine.
Le canard est à votre disposition à Tours dans les bars suivants : au Donald's pub, Buck Mulligan's, Serpent volant, Le Bergerac , Au Petit Soleil, Shamrock, Le Temps des rois, le Boatman (anciennement l'atelier BD), le Sherlock Homes, les Frères Berthom, le Mc Cool's, The Pale. On le trouve aussi au Chlorophyle et aux Studios.
Vous pouvez nous écrire à « Demain Le Grand Soir » Radio Béton
90, Maginot 37100 Tours ou sur demainlegrandsoir@gmail.com
N'hésitez pas, *si vous avez des infos à faire passer à l'antenne.*
Vous pouvez également recevoir le canard chez vous en nous envoyant une enveloppe timbrée libellée à vos noms et adresse, nous soutenir en envoyant des ramettes de papier.

Nous remercions : le groupe de Liaison des Anarcho-syndicalistes, le collectif contre la venue du Pape à Tours, SUD-PTT, le groupe Eugène Bizeau des Libres Penseurs de Touraine qui nous ont soutenus.

POUR NOUS RETROUVER EN LIGNE : DES DOSSIERS, DES VIDEOS, DES EMISSIONS, DE LA MUSIQUE, ETC…
http://www.demainlegrandsoir.org

Imprimerie SUD PTT 36-37. Tirage : 500 exemplaires.

DEMAIN LE GRAND SOIR la chronique

novembre 2008 n 35

Supplément papier de l'émission diffusée tous les mercredis de 19h à 20h sur Radio Béton 93.6 et sur www.radiobeton.com. Rediffusion tous les lundis de 10h à 11h.

« Il y eut un silence qui s'étendit très loin, jusqu'au fond des ruelles boueuses. Le vent s'était arrêté de souffler. La misère du monde était au bout de son destin ».

Albert Cossery « Les hommes oubliés de Dieu ».

LA NAUSEE

Cela fait plusieurs semaines que les milliards d'euros pleuvent pour renflouer les banques. On nous disait, naguère, qu'il n'y avait plus un euro dans les caisses, mais, comme le petit Jésus, les gouvernements ont multiplié, non pas les pains, mais les lingots afin de freiner la réaction en chaine déclenchée par l'irresponsabilité du capitalisme mondial.
Il fallait donc tout privatiser (« ouvrir à la concurrence » lorsque l'on est « socialiste »), supprimer des dizaines de milliers de postes de fonctionnaires, délocaliser des centaines d'entreprises.
On pouvait aussi laisser crever le tiers monde puisqu'il était impossible de lui octroyer plus que quelques miettes… ON N'AVAIT PAS D'ARGENT !
En plein tourmente, on privatise toujours autant ! C'est au tour de La Poste maintenant ! On laisse les humains crever de faim (et de soif) à travers la planète, on continue à détruire cyniquement la planète…
On nous prend pour des cons… Des aveugles et des billes…
Tous ces enfoirés de gouvernants, de politiciens à leur solde, « d'économistes » bavards, d'analystes médiocres, de journalistes lèches bottes, de «décideurs» assassins.. Tous ces salauds qui en ont plein les fouilles, dont les poches dégueulent d'argent, de «titres», de «portefeuilles»… Tous ces bâtards vous racontent des fadaises et vous endorment depuis tant d'années…
Qu'est ce que t'attends camarades pour leur rentrer dedans ?

E.S.

P'TIT LOUIS

J'aimais la poésie
Les rires et le lest
Mon père, ma mère,
Mes sœurs et ma maison
Les châteaux de sable
La bise,
Ses caresses
Et tous ces points,
De fuite
A l'horizon

Je suis parti
Sans laisser d'adresse
J'ai fini par couper
Tous les tangons
Aujourd'hui
Plus rien ne me blesse
Pour changer notre Histoire
J'ai laissé
Ma mémoire

Dans le port de St Quay
Les forces
De l'est
Ont traversé
Mon cœur et ma raison
Résistant
Pris par les SS
Seulement dix-neuf ans
J'ai gagné
La prison

Je suis parti
Sans laisser d'adresse
J'ai fini par couper
Tous les tangons
Aujourd'hui
Plus rien ne me blesse
Pour changer notre Histoire
J'ai laissé
Ma mémoire

Je savais qu'il fallait
Renier mes faiblesses
Ma vie n'avait
De sens
Sans diapason
Par justesse
Pour que violences cessent
J'suis mort à Neuengamme
De coups
Et de frissons

Je suis parti
Sans laisser d'adresse
J'ai fini par couper
Tous les tangons
Pour que jamais
Tu ne vives
En reste
Accroché aux
Filets
D'une nation

Je suis parti
Sans laisser d'adresse
J'ai fini par couper
Tous les tangons
Pour que jamais
Tu ne vives
En laisse
Attaché au
Poteau :
Exécution

M.M.

Puis, le **harcèlement constant du bar voisin le « Palais de la bière »** avait commencé avant même son ouverture. La preuve que les reproches pour « musique amplifiée » n'étaient qu'un prétexte. « L'Entonnoir » rue Colbert avait également reçu des plaintes pour « musique amplifiée » mais n'a pas autant subi d'harcèlement administratif. Il faut dire que ce bar à vins est fréquenté par une jeune clientèle bourgeoise et branchée, pas vraiment militante ou du moins pas à gauche sur l'échiquier politique.
Quant aux **reproches pour « discussions politiques en terrasse »** formulées par le gênant voisin du BQL, ce fut un comble vu que ce dernier y accueillait et y accueille des réunions du Front National local.
Aucune action en justice pour harcèlement ne fut lancée par la direction du BQL et de l'association « Un autre monde ». Ensemble, ils auraient pu se constituer partie civile soutenue par de nombreux clients qui fréquentaient ce lieu alternatif.
L'an dernier, Bernardo(un des gérants du BQL) se justifia par « On pensait que ce harcèlement allait s'arrêter tout seul…. ».
La conséquence de ce comportement naïf fut progressivement de faire apparaître sur un plan juridique le « Palais de la bière » comme la victime déposant plainte sur plainte et le « Barrio Quinta de la Luna » comme le fauteur de troubles (à l'ordre public). Du pain béni pour les autorités tourangelles qui ont alors surfé à la fois sur ce manquement et sur les divisions internes au sein de ce lieu alternatif afin d'y pourrir la situation.
Pour que les **Renseignements Généraux à Tours** puissent y mandater, à l'insu de tous,un de leurs agents afin d'épier les conversations échangées entre syndiqués et militants de tout poil, il faut vraiment que l'existence du Barrio Quinta de la Luna dérange autant les autorités que le conformisme ambiant.
Ensuite, **la collusion entre pouvoirs judiciaire et exécutif locaux** n'a fait que renforcer leurs propres attaques se servant alors du « Palais de la bière » comme relais à leurs actions intolérantes. Pour être plus clair, **les dés étaient pipés d'avance**. Le sort du BQL avait déjà été scellé.
Dossiers administratifs à remplir et convocations répétées n'ont servi à rien…..si ce n'est à créditer l'objectif des autorités locales ; faire fermer indirectement ce lieu alternatif. Je dis bien « indirectement » afin de ne pas être accusé postérieurement d'atteinte aux libertés publiques. Le moyen ; étouffer - économiquement parlant - ce bar alternatif dont l'ambiance dépendait essentiellement de sa chaude musique latino-américaine qui y était diffusée.
Aucune musique diffusée entraînait inexorablement une baisse de fréquentation de la clientèle donc des recettes financières qui ne permettaient plus de payer les charges fixes de gestion.
Aurait-il fallu lancer une souscription et ce en plus d'une pétition ? Car des signatures de soutien avaient été recueillies. Qui aurait donné ? Combien cette collecte aurait rapporté ? Cette action aurait-elle pu être pérenne ? Pendant combien de temps aurait-il fallu soutenir à bout de bras le BQL ?
« Il faudrait que Bernardo et Patrizio (les co-gérants du Barrio Quinta de la Luna) se bottent le cul ! » clamait un militant tourangeau il y a deux ans.
D'ailleurs**, cette affaire ne fut pas relayée, ni replacée sur un plan national** (« sans doute difficile pour un bar » me direz-vous).
Si un ex-préfet d'Indre-et-Loire fut condamné pour propos racistes et si une Montlouisienne d'origine africaine ne fut pas expulsée de l'Hexagone, c'est grâce à l'intervention respective du Mrap et du journal Le Monde. Et ce beaucoup plus au travail de militants tourangeaux même si ces derniers se démènent pour dénoncer tout abus répété des pouvoirs locaux.
Comme l'affirmait Lucie Aubrac **« *la meilleure arme du résistant n'est pas la mitraillette, mais l'information* ».**
La leçon à retirer de la fermeture du Barrio Quinta de la Luna comme celles de nombreuses autres affaires juridiques sur Tours, est qu'il y a plus de chance **d'obtenir justice au niveau local en dénonçant toute injustice au niveau national**, en plus clair « délocaliser » le dossier juridique et le « délocaliser » à Paris.
En effet, **le talon d'Achille des autorités tourangelles** est le **« qu'en dira-t-on** » mais à Paris bien sûr, pas à Tours en l'occurrence.

A.P

Voilà le gros mot enfin lâché ! La France et ses petites manies tellement vaines de vouloir construire une société fondées sur des services publics, sur des valeurs de solidarité là où seule devrait compter la réussite individuelle, celle qui exalte l'homme maître de son destin, conquérant des grands espaces.
Très rapidement semble oublié le fait que si la réussite est individuelle, l'échec, lui, se trouve toujours assumé collectivement en cas de grosse dépression.
Aujourd'hui plus personne ne peut contester la réalité du système financier qui se résume à la formule suivante : *« privatisation des bénéfices, mutualisation des risques »* au point qu'elle a largement débordé les milieux gauchistes qui la martèlent depuis un certain temps pour s'afficher dans des journaux et sous des plumes bien plus fréquentables.
D'où la première question posée au début de cet article : *« Sont-ils incorrigibles ?»*
Pourtant, la vraie question devrait être formulée différemment : *« Est-ce à eux de l'être ? »*
Qui sont les naïfs en cette matière ? Ceux qui prônent une vraie mobilisation des peuples destinée à profiter de ce moment pour tenter de changer réellement les choses en profondeur ou ceux qui pensent que le système va se réguler de lui-même parce que les gouvernements le veulent ?
Il faut relire *« L'unique et sa propriété »* de Max Stirner qui, en la matière, peut être utile. Derrière toutes les façades que l'on peut tenter de dresser, reste la vérité ultime selon laquelle chacun prend ce qu'il peut prendre. On n'a de droits que ceux que l'on se donne.
Ne pas oublier également ce que dit David Ruder. Au final, c'est bien le pouvoir politique qui se trouvera inféodé au pouvoir financier…
Dans cette optique, il ne faut pas laisser à d'autres le soin de régler un problème dont nous avons bien compris aujourd'hui qu'il nous concerne tous. Il ne faut pas se satisfaire d'avoir sauvé nos petites économies. Il serait illusoire de croire à la formule *« plus jamais ça »* dont il faut se souvenir qu'elle a été prononcée après chacune des catastrophes liées à l'impudence humaine. Avec les résultats que l'on sait…
A défaut de mobilisation massive des populations au sein de structures qui restent sans doute à inventer, d'une unification des mouvements de lutte qui prônent la solidarité en lieu et place de la divine concurrence, d'une volonté politique enfin clairement affichée en dehors des querelles de chapelles et d'ego qui divisent trop souvent les opposants au système pourtant d'accord sur l'essentiel, alors il ne faudra plus se lamenter sur le fait qu'ils sont incorrigibles mais bien plutôt nous dire que nous en sommes responsables.

J.P.L.

RETOUR-FERMETURE BARRIO

En novembre 2002, j'ai participé à l'inauguration du Barrio Quinta de la Luna à Tours.
Je me rappelle avoir été agréablement surpris par un lieu alternatif comme j'en avai rencontré à Paris où j'ai vécu ; bar à spécialités,salle de réunion et d'exposition ainsi qu'un centre de documentation alternative(CDA) à l'étage, animation festive et militante proposée par l'association « un autre monde » Tout y était……sauf l'environnement humain.
Tout d'abord, je me demandai comment des Tourangeaux allaient s'entendre avec une équipe majoritairement sud-américaine. D'un côté, des clients sensibles aux différences culturelles.
De l'autre, des gérants maîtrisant mal les impératifs financiers et administratifs.
Différentes disputes laissaient présager au départ d'un des gérants suivi de la séparation de l'association « Un autre monde » avec la direction réduite de ce bar.

C'EST LE CRACK BOURSIER, C'EST LA CRISE !!!

Après s'être gavés comme jamais banquiers, patrons et financiers, pleurent à la banque route...
Tous ces "décideurs", "responsables" qui se justifient de leurs rémunérations diverses et variées mais surtout énormes par un discours sur les "risques qu'ils prendraient ... Et bien ils demandent à la collectivité de les assumer en fin de compte. Incroyable non!
En fait ça s'appelle vouloir le beurre et l'argent du beurre : pomper grassement dans les richesses produites et faire assumer aux mêmes qu'ils exploitent, les travailleurs, les erreurs de leur gestion au jour le jour... après moi le déluge!
Ah, ces tauliers! Il faudrait pleurer sur leur sort!
Comme ils aiment à faire lever toute contrainte à leur appétit insatiable, aucune règle si ce n'est celle du loup dans la bergerie!
Patrons et gouvernants prônent et appliquent le libéralisme pour ce qui les concerne et pour nous inventent de nouvelles contraintes fastidieuses pour accéder à nos droits d'assurés sociaux, de salariés, de chômeurs, de locataire, ... l'hyper-fichage et le contrôle de la population et pour eux" le blanc seing" et les" boites noires" financières, le bouclier fiscal , etc...
Il faudrait avaler la pilule alors qu'ils privatisent les services publics de la poste, qu'on casse les écoles et qu'on ferme les hôpitaux de proximité, qu'on nous met les franchises médicales ...!
Puis le gouvernement nous sort des milliards du chapeau après nous avoir parlé de disette budgétaire, "oui mais c'est pour investir" disent-ils,... ah oui comme ils savent bien faire et les milliards du Crédit lyonnais ... les a t on vus revenir au bénéfice de tous?
Qu'ils continuent de nous prendre pour des cons et la marmite pourrait bien se renverser!
Bon là, ça se voit trop quand même, alors ils nous pondent qu'il faut leur faire confiance pour mettre des règles du jeu (à leur sauce) dans les produits financiers, et même le MEDEF nous sort du chapeau ses règles à lui , et c'est promis, ils feront en sorte de ne pas abuser les chefs d'entreprises... "Non! Non!
Non ! Surtout pas de loi! Faites nous confiance" disent-ils ... Et ils appellent ça pudiquement " le code de gouvernement d'entreprise" ... leur petit arrangement entre amis... du patronat!
Je me prends à rêver que les travailleurs fassent leur règles du jeu de leur côté, voilà :" pas moins de tel salaire, pas plus de tel horaire sinon on séquestre le patron ou on collectivise sa villa pour faire une crèche pour les gosses".
Oui mais la sacro sainte république défend, elle, la propriété avant le bien être humain... avant la justice sociale!
Il faudra la remplacer par une société égalitaire... tout un monde à bâtir à partir de nos outils de résistance et de luttes collectives d'aujourd'hui!
Mais souvent par le passé, pour relancer les marchés, et faire taire le peuple, les gouvernants ont une recette : rien de tel qu'une bonne guerre ici ou là ! Une raison de plus pour nous de manifester le 11 novembre à Tours contre toutes les guerres et contre la militarisation de la société (fichage, tout-sécuritaire, ...)
Rendez vous à venir...

Edouard

LA BOURSE OU LA VIE ?

Ca fait maintenant un peu plus d'un quart de siècle qu'on se serre progressivement la ceinture… Il y a peine quelques nuits, face à l'effondrement de la bourse, notre président de la république (qui profite d'une augmentation du budget de l'Elysée de près de 12% pour 2009) dénonçait dans une volte-face, le capitalisme sauvage et le scandale des parachutes dorés. Aujourd'hui, comme par magie, on s'apprête à injecter 360 milliards d'euros dans les banques. Un vrai numéro de cirque ! Il faut croire que, quand il s'agit d'intérêts privés, les milliards se trouvent sous le sabot d'un cheval : le dada du capital. Dans la ruée vers l'or, l'étalon noir, toujours au galop renverse tout sur son passage au mépris de ceux qui n'ont rien.

Le krach au fond, n'est que monnaie de leur pièce… Toutes ces banques qui se gratifiaient en encaissant des subprimes et faisaient de l'argent sale en condamnant l'honnête citoyen crient désormais au loup. Et pourtant, quand elles saisissaient sa maison et qu'il allait coucher sous les ponts elles savaient bien rester de marbre…

Alors, à qui profite cette perfusion monétaire, cette rallonge providentielle sinon à ceux qui ont peur de se retrouver en slip ? A toutes ces sortes de rentiers qui s'engraissent, dansent, et se frottent la panse sur une majorité de la population, à tous « les arracheurs de dents », tous « les cafards », « les charlatans », « les prophètes »... A ceux qui jadis, faute de nous expédier au turbin, envoyaient les nôtres, dépouillés, dans les tranchées, bouffer du rat et des racines avec une arme, en plein front, face à un char d'assaut. A ceux qui ironisent, dans les soirées *champagne* : «… moi mon colon, celle que j'préfère, c'est la guerre de 14-18… » Le sang et les larmes peuvent couler, leur butin est à l'abri.

Chair à canon, chair à produire jusqu'au burn out, on est finalement toujours en état de guerre : «… guerre sournoise qui n'ose pas dire… » son nom . On nous fait la pire des guerres : **la guerre à la vie**. On mutile nos besoins primaires : manger, dormir, se soigner, ***respirer***…Maslow explose les recettes…

« *le temps ne fait rien à l'affaire : quand on est con, on est con !...* » et on se met à flipper quand on se rend compte qu'on a bâti son unique vie sur une brouette d'euros qui lâche ! On perd soudainement tout ses moyens et on en vient à cracher sur ses propres paroles («… paro-o-les… »), on se retient à sa cravate quitte à s'étrangler…On devient insomniaque, entouré de sueurs froides, à l'idée qu'une transfusion de 360 milliards d'euros dans le grand prisme de l'économie ne sera pas forcément salvatrice et suffisante pour réanimer les cordons d'une bourse relâchée... Electrocardiogramme plat ? Trop tard ! Fallait donner dans la santé **pour tout et tous** ! Ils ont bonne mine…

A côte d'eux, on se sent en forme… Quoiqu'il arrive, on nous annonce une période de récession, au stade où on n'a déjà plus grand-chose à rien à perdre. L'espoir renaît avec en toile de fond, cette formidable démonstration gouvernementale : des caisses de l'état jaillissent les milliards ; une déclaration publique sortie de l'abîme, aussi débridée que les soubresauts des marchés.

Dans cette chevauchée *fantastique*, on se sent démuni mais inaltérable et entier. Ca fait un bail qu'on vit, sans rien avoir à « casher » …

Imhotep!...

M.M

CRISE : SONT-ILS INCORRIGIBLES ? EN SOMMES-NOUS RESPONSABLES ?

Ils sont nombreux ceux qui, depuis ce qui restera dans les mémoires collectives comme la *« crise d'octobre »*, déroule la litanie des crises qui ont émaillé, ne serait-ce que les vingt dernières années, l'histoire du capitalisme. Du krach boursier de 1987 jusqu'à l'éclatement de la *« bulle internet »* de 2002, les secousses avaient été multiples, entrecoupées également de grands scandales tels qu'ENRON avec comme dénominateur commun la remise en cause du *« laissé-faire »* et chaque fois de grandes déclarations, la main sur le cœur, qu'on ne *« les »* y reprendrait plus… *« Plus jamais ça ! »*. Tel était alors, à la fin de chacune des crises, le message délivré aux opinions, c'est-à-dire aux non-experts, aux non-initiés.

Car oui, ne nous illusionnons pas. Tout se joue largement au-dessus de nos têtes et une fois encore, il semble ne nous être réservé, à nous simples habitants de la planète, membres de ce club non privilégiés de la masse anonyme, que le strapontin du spectateur non avisé… ou avisé ! En réalité, là, comme dans d'autres domaines, le fait de disposer de l'information, des analyses ne change rien. Nous ne pouvons rien en faire… Ou du moins nous n'en faisons rien sinon, à l'instar de cet article et d'autres publiés sur le sujet, les commenter comme s'il s'agissait de la seule façon de nous les approprier.

De toute façon, n'est-il pas vrai qu'il n'y a pas d'autres systèmes envisageables que celui-là qui fonctionne tellement bien comme nous le dit rapidement notamment Pierre ZURSTRASSEN dans son article *« Le marché reste-t-il incorrigible »* ?

Oui, ne nous inquiétons pas les principes sont sains, quelques mesures d'adaptation, quelques régulations, quelques milliards de dollars ou d'euros réinjectés dans la machine et tout ira de nouveau pour le mieux dans le meilleurs des mondes.

Le noyé ramené sur la plage par le plan de sauvetage sera de nouveau apte à courir le cent mètres jusqu'au prochain infarctus tout aussi inéluctable que les autres !

Car oui, ne nous leurrons pas. En dépit de l'ampleur de la crise que nous traversons, des *« risques systémiques »* comme disent les experts qu'elle a mis à jour, ils n'ont pas changé d'avis. *« Ils »*, ce sont les chantres du grand Marché, de la concurrence libre et parfaite lesquels restent en dépit des discours de façade aux manettes.

Pour s'en convaincre, je vous propose de relire des extraits de l'article du *The New York Times* publié dans *Le Monde* du samedi 11 octobre et intitulé *« How Free should a Free market Be ? »* d'Alex Berenson. Il rapporte les propos de David Ruder, *« the former chairman of the scurities and Exchange Commision »* et par ailleurs professeur émerite à l'université de droit du nord ouest dans l'Illinois. S'il reconnaît la nécessité de poser des règles, s'il prend acte de l'intervention décisive des états pour sauver le monde de la banqueroute, il relève que les banques devront rapidement s'affranchir de la tutelle ainsi mise par les Etats sur leur gestion et de rappeler que ces dernières et l'ensemble des sociétés financières constituent à Washington les plus puissants des lobby de par les fonds qu'elles fournissent aux partis politiques. Ainsi sa conclusion ne laisse pas de doutes sur le fond de sa pensée :

« I'm scared about the next year but I'm very optimistic we'll come out of this in good shape".

Il ajoute :

"We very well may come out of this horrible situation with a better version of American capitalism – it'll be a little tamer ; it'll be a little more regulated."

Pour conclure :

"*But this country is built on an appetite for risk. We don't want to be France*"